

Histoire presque sans parole en Islafrance

écrit par Cachou | 28 juillet 2020



Histoire presque sans parole...

Il y a des histoires qui peuvent être sans parole, et qu'il est donc inutile de raconter. Cependant, j'ai l'effroyable défaut de me répéter. Donc, une histoire qui n'a pas besoin d'être racontée et que l'on répète, fait qu'en fait, on ne la raconte qu'une seule fois.

C'était une belle journée ensoleillée sur la Côte d'Azur (où j'ai le privilège d'habiter) le lundi 27/07/2020, sur une des plages de Hyères. Le soleil réchauffait paisiblement toutes les carcasses allongées sur le sable fin, les gamins jouaient aux traditionnels châteaux de sable qui dégagent en quelques secondes à la première vague, la vie de vacances, quoi.

Évidemment, ton serviteur faisait quelques photos de son petit-fils avec son téléphone (car, tu as dû le remarquer, les téléphones sont faits pour prendre des photos. Les appareils photo téléphonent-ils, je ne le sais pas).

Alors, évidemment, quand on sort d'une baignade dans la

Grande Bleue, on est tout mouillé. Les seules mains essuyées, le portable dans les mains, et quelques photos qui démarrent.

Drame : mon maillot de bain trop grand, sous le poids de l'eau, a légèrement glissé de l'arrière seulement, et les trois premiers centimètres du haut de mon remarquable postérieur sont offerts gratuitement à la vue de tout quidam que cela intéresse.

Ayant les mains sèches et tout le reste complètement trempé, mon appareil n'étant pas conçu pour être mouillé, je décide de ne pas procéder à la remontée postérieure de mon maillot afin de prendre quelques photos malgré cet état temporairement érotiquement inacceptable.

L'ambiance est bonne, j'étais entouré de vacanciers occupés par les jeux de plage, leurs baignades, et tout simplement leurs détente. Étant sur place depuis un moment déjà, j'avais entendu parler autour de moi le français dans différents groupes, et un autre, juste à côté de moi, dont je ne comprenais pas la langue qui me paraissait être une famille de pays de l'Est, ainsi qu'une famille espagnole.

Mon érotisme minimal et très temporaire n'avait pas l'air de fortement traumatiser tous ces braves gens d'autant plus qu'ils avaient probablement compris que le remède allait être vite trouvé et mis en application de ma part. Donc, ils s'en foutaient royalement.

J'étais ainsi entouré de différentes personnes : des Français, des habitants de l'Est, des Espagnols. Ah, j'oubliais, également une famille de « Chances pour la France ».

À ton avis, quel est le connard qui est venu me faire chier au bout de 15 secondes pour me dire de remettre mon maillot normalement pour supprimer ces 3 cm apparents durant 30 secondes ? La réponse est tellement difficile, que je

t'accorde 24 heures pour la trouver. Mais pas davantage.

Quand tu auras trouvé la réponse, sache que je lui ai demandé s'il était flic. Ne s'attendant pas cette question il me répond que non. Je lui donc informé qu'il existait des pays où les injonctions étaient faites par les forces de l'ordre. La « chance pour la France » étant en maillot, je lui ai demandé sa carte de policier. Mon petit-fils étant présent, j'ai dû arrêter là ce cordial échange du vivre ensemble. S'il n'était pas là (le petit-fils), qu'aurais-je fais ???

En conclusion : les choses sont logiques. Les Français, les pays de l'Est, les Espagnols, sont des étrangers dans l'Hexagone. Ils se taisent, respectent les lois locales et surtout foute la paix aux autres.

Mais les autochtones du nouveau pays Islafrance sont chez eux ! Libre à eux d'exercer leurs droits les plus stricts, dans leur propre nouveau pays conquis désormais, de faire respecter la charia pour les autres, et ce, bien entendu puisqu'on nous le répète depuis 45 ans, dans la plus grande liberté ou non de le faire, avec des demandes remplies d'amour et d'affection.

Finalement, je vis dans un nouveau pays, sans avoir à payer un tour-opérateur pour me faire voyager et me loger. Elle est pas belle, la vie ?

Je te le disais au début, une histoire banale, ordinaire, allant tellement de soi désormais qu'elle ne mérite même pas d'être racontée... une histoire sans parole.